

Le professeur Mirko Dražen Grmek et la Société française d'Histoire de la Médecine

par Alain SÉGAL *

Evoquer ici le rôle de l'éminent historien de la médecine et des sciences que fut Mirko Dražen Grmek (1924-2000) vis-à-vis de notre Société française d'Histoire de la Médecine est hautement justifié car nous devons souligner sa longue présence à nos côtés. Sa venue au sein de notre Société a été facilitée par le parrainage précieux du Médecin Général Pierre Huard avec qui le Professeur Grmek s'était lié lors de différents congrès de la Société internationale d'Histoire de la Médecine, en particulier celui de Montpellier en 1958. Ceux qui ont connu ces deux princes de l'histoire peuvent aisément deviner l'attrance et la fascination que pouvait exercer un Maître déroutant, aussi austère que chaleureux qu'était Pierre Huard pour un jeune professeur venant de la Faculté de Médecine de Zagreb. Bien vite, ils seront amenés à collaborer car l'histoire de l'évolution des idées, des concepts de notre art les rassemblait et ce sera le premier ouvrage réalisé ensemble sur le fameux manuscrit de Charaf ed Din (Paris, Editions Dacosta, 1960). C'est à cette période que le professeur Grmek rejoint nos rangs comme membre étranger yougoslave. Puis notre Société se fait l'écho de la parution des deux fameux ouvrages concernant l'histoire de la chirurgie du XVIème au XVIIIème siècle entrepris avec Pierre Huard entre 1966 et 1968. Je me fais un devoir de révéler qu'un troisième volume couvrant le XIXème siècle a longtemps dormi dans les tiroirs de l'éditeur Dacosta, maintenant disparu. Ne serait-il pas opportun de la part de notre Société de retrouver un double équivalent dans les fonds déposés à l'IMEC par M.D. Grmek et d'éditer en leur hommage cette œuvre commune sûrement remplie d'une nouvelle approche sur cette période de l'histoire de la chirurgie qui découvrait le microbe, l'antisepsie et l'asepsie. Toutefois, le professeur Grmek fut amené très tôt, dès 1962, à venir régulièrement en France pour ses travaux sur les manuscrits de Claude Bernard comme boursier du Collège de France. Puis, il deviendra attaché de recherche au CNRS et ensuite chargé de conférences à la VIème section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes dont il finira plus tard Directeur d'Etudes dans la IVème section. Nous compre-

** 1 rue de la Barbe aux Cannes, 51170 Aubilly.

nons mieux, qu'imprégné de notre culture scientifique, il demanda et obtint le 19 juillet 1967 sa naturalisation française mais jamais il ne renia son origine slave et plus particulièrement la sienne, de Croatie.

Ses recherches exhaustives et ses réflexions originales sur l'œuvre de Claude Bernard le conduiront à soutenir très brillamment le 26 juin 1971 une thèse de Doctorat ès Lettres intitulée "Raisonnement expérimental et recherches toxicologiques chez Claude Bernard". Son jury était composé de prestigieuses personnalités : deux philosophes de l'histoire des sciences dont Georges Canguilhem comme président et François Dagognet, puis le professeur Pierre Huard et un physiologiste, le professeur Charles Kayser. Dans une conversation amicale échangée lors d'un colloque hippocratique à Lyon, j'ai ainsi pu apprendre qu'il continuait d'entretenir les innombrables fiches élaborées pendant toutes ses recherches sur Claude Bernard et cela de manière approfondie car il puisait dans les rarissimes travaux publiés par des élèves mêmes de François Magendie. C'est l'un des rares historiens qui connaissait les recherches physiologiques assez surprenantes de Pierre-Salomon Ségalas, autrement mieux connu comme urologiste. Mirko Grmek est tellement incontournable sur Claude Bernard qu'il a servi de référence majeure sur ce point à la vente Christie's de New York pour la troisième partie de la "Haskell F Norman Library of Science and Medicine". Son considérable savoir, servi par une impressionnante mémoire fit qu'il fut très sollicité en raison de ses idées novatrices dans bien des instances internationales du monde de l'histoire de la médecine et des sciences. A cela s'ajoutait un don remarquable pour les langues qui lui facilitait bien les échanges. Ainsi deviendra t-il non seulement vice-président de la S.I.H.M. entre 1974 et 1978 mais sera recherché comme professeur invité dans des Universités prestigieuses comme Harvard, Berkeley et d'autres encore.

Dans notre Société, alors qu'il était déjà membre honoraire, il participa assez vite à son fonctionnement en étant élu à notre Conseil le 22 avril 1972 sous la présidence du professeur Cheymol, et cette confiance lui sera acquise jusqu'au Conseil d'octobre 1999 où il nous fit annoncer non sans tristesse son retrait. Le mal implacable avait commencé d'épuiser ses forces. Je me suis empressé de lui faire savoir que nous avions émis le souhait unanime de le voir nommé membre d'honneur de notre Société. Cela fut fait au Conseil de février 2000 et je lui écrivis le soir même, n'osant plus lui téléphoner mais ce fut lui qui m'appela ! Haletant, il me dit, la voix hachée, que ses jours étaient désormais comptés mais qu'il tenait à m'exprimer directement sa joie de se voir attribuer cette nomination, que je sois aussi le porte-parole de ses remerciements auprès de tous. Ne m'en voulez pas de garder pour moi diverses appréciations et réflexions qu'il me livra péniblement mais j'ai tenu encore une fois à lui exprimer ma reconnaissance, n'ayant pas été un de ses élèves, de m'avoir proposé de rédiger un chapitre pour le troisième volume de "l'Histoire de la pensée médicale en Occident", qui venait de sortir aux éditions du Seuil. Nous sommes ici un certain nombre parmi les membres de notre Société à avoir été pressentis pour ce travail et ces choix honorent aussi notre Société. J'ai vite compris quelle chance nous avons tous d'avoir eu un tel directeur de publication, d'abord à l'écoute des idées de son interlocuteur, discutant ensuite la manière de les raccorder à son fil conducteur, c'est-à-dire l'évolution de la pensée médicale dans le contexte général de chaque époque, la recherche des influences les plus diverses sur le développement de la pensée médicale mais aussi l'influence de cette dernière sur les autres branches du savoir et sur le comportement humain. Ainsi,

j'avais pu lui démontrer que l'essor de l'endoscopie au milieu du XIX^{ème} siècle conduisait en fait à une nouvelle forme d'approche clinique plus intime dont certains eurent le pressentiment. J'ai admiré la façon élégante dont il a corrigé mon texte, gardant intactes mes idées, mais les installant dans l'ambiance particulière du XIX^{ème} siècle où l'éclosion des progrès s'amplifie. Malgré la diversité des modes de pensée des personnalités choisies, et peut-être pour cette raison, il réussit l'exploit de cette cohérence. Indéniablement, c'est l'œuvre d'un chef au sens "sartrien" du terme, c'est-à-dire de quelqu'un qui s'impose sereinement car il possède cette essence même du chef.

Si Mirko Grmek fut toujours à nos côtés et jamais absent dans les moments importants de décisions pour notre Société, il avait aussi sa manière particulière de suivre les séances. Son activité était débordante ; il s'organisait remarquablement et sur nos programmes il choisissait quelques interventions, souvent une, venait au moment opportun, annotait l'une de ses fameuses fiches, intervenait parfois mais toujours avec pertinence et brio, puis avec une discrétion exemplaire il réussissait l'exploit de nous quitter discrètement sans faire craquer le plancher de cette Salle du Conseil de la Faculté. Dominant la salle depuis mon siège de secrétaire général, j'appréciais cette manière de sortie surtout lorsque, arrivé au seuil de la porte, il nous faisait un petit signe d'au revoir. Cependant, ne voulant jamais froisser quiconque, il m'indiquait toujours préalablement qu'il serait amené à quitter la séance, devant poursuivre des recherches en cours. A sa belle prestance s'ajoutait cette élégance. Néanmoins, l'homme était assez secret, difficile à percer, échangeant très peu sur sa vie personnelle ou son vécu. Il avait plutôt le don de faire parler les autres sur ce point que de se livrer. Mais, dans le travail il manifestait une obstination à toute épreuve portée par une ferme et justifiée intransigeance intellectuelle.

Cependant, il nous laisse dans notre revue "Histoire des sciences médicales" quelques remarquables travaux dont l'un important de trente pages concerne "La paléopathologie des tumeurs osseuses malignes" dont vous a parlé son élève Pierre Thillaud, un autre, hélas seulement sous forme de résumé, concerne "Les notes de Claude Bernard pour la préparation de son rapport sur les progrès de la physiologie en France" puis nous retrouvons un autre exposé de onze pages concernant "Les institutions sanitaires du Grand Empire et l'expérience médico-sociale de l'administration française en Dalmatie", et le dernier, datant de 1998, rédigé avec beaucoup d'amitié pour la séance à thème du professeur Danielle Gourevitch sur "Claude Bernard et les Daremberg". Cela peut paraître peu mais il faut bien se rendre compte du nombre impressionnant de publications et d'ouvrages capitaux réalisés par ce Maître au renom international ; d'autres revues avaient aussi droit à leur part et, somme toute, nous avons eu tous d'énormes satisfactions à rédiger pour notre revue des comptes-rendus de tous ses travaux et de ses ouvrages. Il prêtait d'ailleurs une particulière attention à nos dires. Cependant, de son vivant, il aura eu la fierté de voir ses écrits les plus importants rapidement signalés dans la bible bibliographico-historique de l'Histoire de la Médecine qu'est le "Garrisson - Morton". Inutile d'insister sur son concept judicieux de la pathocénose repris dans "Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale", ouvrage traduit en anglais dès 1989, d'insister aussi sur "La première révolution biologique" et autres "Chaudron de Médée" car ce sont des classiques reconnus comme en témoigne la version française (1991) de l'ouvrage des historiens du Wellcome Institute "The western medical tradition" où il est cité comme références essentielles.

Nous aimerions maintenant souligner combien il insistait au sein de cette même Société à oser reconsidérer les événements lorsque cela est nécessaire, même si l'on doit toucher à un mythe. Ainsi, pénétré par la méthode critique moderne si bien développée par Marc Bloch, Mirko Grmek, et c'est le seul qui le fera, se livre lors de la Commémoration du Bicentenaire de la naissance de Laennec à une analyse critique remarquable de "L'invention de l'auscultation médiate" ajoutant en sous-titre, "retouches à un cliché historique", conscient du risque d'éloigner le lecteur. Il livre le fruit de son enquête complète sur tous les documents concernant le sujet et surtout les manuscrits laissés par Laennec d'où il ressort que le cheminement qui conduira à l'invention de l'auscultation médiate n'est pas tout à fait ce que nous pensons ; Laennec même a changé l'interprétation de certains faits mais aussi le niveau d'importance de certaines sources. Notre Société, sous la Présidence du professeur J-P Kerneïs avec le docteur Michel Valentin comme secrétaire général était très engagé, dans ce colloque et c'est maintenant pour notre Société une grande satisfaction d'avoir permis à Mirko Grmek une telle démonstration de ses audacieuses qualités d'historien soutenues par une rare finesse d'analyse.

Dans son ouvrage "Histoire du Sida", édité en 1989 et complété en 1995, il se livre avec l'émergence de cette récente maladie à une incroyable enquête policière montrant la valeur actuelle de son concept de pathocénose et je tiens à rappeler qu'il avait sur cette conception l'aval de Monsieur Georges Canguilhem.

Mes dernières réflexions montreront que l'homme n'était pas qu'un historien de la médecine ou des sciences. Sa méthode de travail, toujours servie par des recherches scrupuleuses et les plus complètes possibles, conduisait toujours à une critique des sources pour les replacer dans le contexte de l'époque mais parfois son travail le menait dans ce qui pouvait toucher de très près son cœur de Croate. Nous avons tous en mémoire les événements de Yougoslavie mais pour Mirko Grmek ce fut une réelle souffrance lorsque ceux-ci touchèrent la Croatie avec laquelle il avait encore des contacts, même lors du siège épouvantable de Vukovar. Il fit beaucoup pour avertir les autorités compétentes de ce qu'il savait. L'homme de conviction et d'engagement surgit si cela devient nécessaire. On se souvient des articles alarmants du "Monde" mais aussi de son livre "Nettoyage ethnique. Documents historiques sur une idéologie serbe" rédigé avec Marc Gjidara et Neven Simač (Paris, Fayard, 1993). Avec sa compagne Louise Lambrichs, il proposa aux lecteurs "Les révoltés de Villefranche" (Paris, Seuil, 1998) qui retrace une mutinerie de Waffen-SS dans cette petite et vieille bourgade du Rouergue. Cette troupe de jeune recrues SS était composée de Croates musulmans enrôlés de force comme certains "malgré-nous alsaciens". Cette révolte finira très mal pour les jeunes Croates. Et cela nous replonge dans l'actualité car comme ils l'indiquent : "que la vérité historique soit approximative et parfois contradictoire n'autorise pas à la trahir et il nous semble que le respect minimum dû aux morts impose de reconnaître l'identité qu'eux-mêmes revendiquaient, même si cette identité n'a plus aujourd'hui la même réalité", encore moins, ajoutons-nous, après le passage de Tito. Aux yeux de Mirko Grmek, il lui paraît que la meilleure expression serait de leur donner le nom de "Croates musulmans" démontrant ainsi la complexité du problème car il y eut dans cette division SS de nombreux catholiques également chez les meneurs de la révolte dont l'appartenance pour certains se situe sur la Bosnie. C'est là que Mirko Grmek nous fait toucher du doigt les difficultés réelles de l'histoire la plus objective,

espérant cependant dans le cas présent rapprocher des communautés que rien n'aurait dû séparer. Livre étonnant qui nous dévoile aussi la façon de s'être servi de l'histoire en la manipulant mais heureusement des maîtres de la science historique comme le professeur Grmek sont là pour veiller à ce que la véritable histoire soit la mieux restituée.

Qu'il me soit permis de terminer mon propos sur le professeur Mirko Grmek en vous livrant une réflexion de cet esprit universel que fut Johann Wolfgang von Goethe : "Tout œuvre d'opposition est une œuvre négative, et la négation, c'est le néant. Il ne faut pas renverser, il faut bâtir". Cette réflexion tirée des "Affinités électives" sied complètement à l'œuvre de notre ami.

*Quand viendra la fin
Ne va pas à la poussière
Va aux étoiles !*

Ainsi se clôturait "Avertissement" l'un des poèmes du poète croate Antun Branko Simić (1898-1925).

RÉSUMÉ

L'auteur rappelle les liens importants qui existaient entre la Société française d'Histoire de la Médecine et le professeur Mirko Grmek. Pratiquement, jusqu'à la fin de sa vie il fut membre du Conseil d'administration de la Société qui le nomma Membre d'honneur, très consciente d'avoir en son sein l'un des plus originaux et féconds historiens de la Médecine et des Sciences. Entre autres, celui-ci a profondément marqué les études sur Claude Bernard et l'histoire ancienne des maladies en particulier avec son concept de la pathocénose. Cependant, les problèmes soulevés par notre histoire médicale présente ne lui échappait nullement comme en témoigne son "Histoire du Sida" ou même des considérations sur les événements concernant son pays natal, la Croatie.

